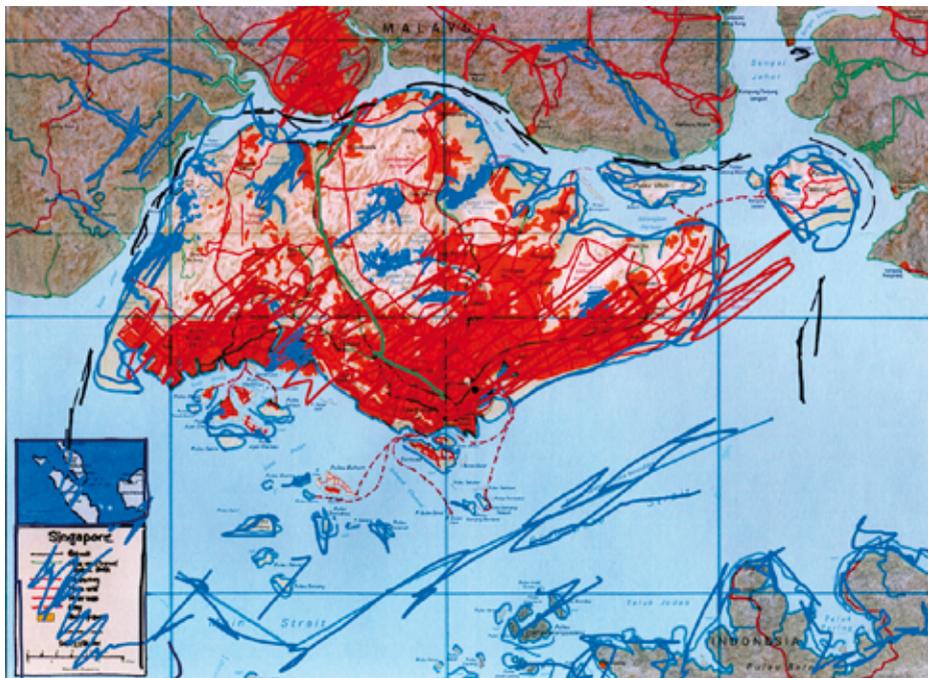


La Fin des cartes ? Territoires rêvés, territoires normalisés

Vendredi 3 avril 2015

Université Jean Monnet - Campus Tréfilerie
33, rue du 11 Novembre, 42023 Saint-Étienne Cedex 2
10h00-17h30 / Bâtiment G _ Salle G05



Anna Guilló, *Singapore*, 2011. Dessin à la souris et feutre sur papier, 30 x 22 cm. Coll. part. Paris.

JOURNÉE D'ÉTUDE ALTERMAPPING *Problématiser la cartographie comme objet, méthode et expérience interdisciplinaires*

Journée d'étude proposée par le CIEREC en partenariat avec les programmes de recherche *La Fin des cartes ? Territoires rêvés, territoires normalisés* et *Image et perception embarquées (IPem-PALSE)*.

Cette journée d'étude est proposée par le CIEREC en partenariat avec les programmes de recherche *La Fin des cartes ? Territoires rêvés, territoires normalisés* et IPEm-PALSE.

Les cartes qui peuplent nos smartphones sont la partie visible de systèmes cartographiques invisibles qui impliquent des données-objets modulaires, des opérations automatisées et des constructions variables. Générées à la volée à partir d'informations géo-localisées, elles s'affichent le temps d'un trajet. Répondant au doigt ou à la voix, elles nous aident à nous repérer dans une ville inconnue, nous guident à travers le désert, même en l'absence de routes. Elles nous incitent à leur confier nos requêtes, tout en récoltant à notre insu le détail de nos déplacements. À l'heure où le GPS permet aux entrepreneurs d'exploiter des forêts jadis connues des seuls autochtones et où les outils de la cartographie sensible ont intégré la panoplie des acteurs institutionnels, existe-t-il encore des pratiques cartographiques « autres » ?

*Entrepris dans le cadre de *La Fin des cartes ? Territoires rêvés, territoires normalisés*, le projet AlterMapping vise, d'une part, à éclairer le paradigme cartographique/spatial actuel par l'expérimentation de ses formes et par l'analyse de ses effets, ce qu'on pourrait appeler son « esthétique », et, d'autre part, à explorer des modèles de cartographie « alternatifs » allant des cartes de connaissance des Aborigènes australiens aux expériences de « contre-cartographie ». Qu'indiquent ces cartographies de notre façon d'habiter le monde, d'écrire, de lire, de jouer et de travailler ? Qu'en est-il de nos représentations de l'espace et de notre imagination géographique ?*

Cette première rencontre à Saint-Étienne vise à amorcer des collaborations interdisciplinaires et à établir une feuille de route pour le déploiement de projets menés en commun. Elle s'inscrit dans le projet de recherche IPEm (Image et perception embarquées) et, à ce titre, bénéficie du soutien financier du Programme Avenir Lyon Saint-Etienne de l'Université de Lyon, dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » (ANR-11-IDEX-0007).



Journée organisée et modérée par Karen O'Rourke (PR, Université Jean Monnet).

10h00-10h30: Accueil des participants**10h30-10h45: Présentation de la journée d'étude, Karen O'Rourke (UJM)****10h45-11h45: Une «alter-carte» est-elle encore une carte ?**

Modérateur : Thierry Joliveau

10h45: Laurence Corbel (Rennes 2), La face cachée des cartes

11h00: Cédric Parizot (CNRS-IREMAM), A Crossing Industry : le jeu vidéo comme cartographie alternative d'un borderscape

11h15: Vincent Ciciliato (UJM), L'autre « dimension cachée » : cartographier l'espace spectatorial

11h30: Karine Comby (UJM/Paris 1), Les dispositifs (alter)cartographiques : entre art et expérimentation ?

12h00-13h00: Le numérique comme « plaque tournante psychogéographique » ?

Modérateur : Sophie Fétro

12h00: Andrea Urlberger (ENSA Toulouse), Le tournant technologique de l'espace

12h15: Michel Rautenberg (UJM), Le patrimoine urbain en mouvement : marcher et numériser la ville

12h30: Serge Miguet (Lyon 2), Reconnaissance d'images sur Smartphone : du milieu naturel au milieu urbain

13h00-14h30: Pause déjeuner**14h30-15h30: Quelles formes d'expérimentation interdisciplinaire ?**

Modérateur : Vincent Ciciliato

14h30: Thierry Joliveau (UJM), *Cartographie numérique et Géoweb, la question du commun*

14h45: Anna Guilló (Paris 1), Un drone sur le fil du rasoir (les murs vus d'en haut)

15h00: Julien Feyt (UJM), Points de passages : cartes narratives et cordes à nœuds

15h15: Tania Ruiz-Gutiérrez (Paris 8), La Maison d'Isabel : une collection habitée

15h45-16h45: AlterMapping, pour quoi faire ?

Modérateur : Anna Guilló

15h45: Sophie Fétro (Paris 1), Géolocalisation historique, un enjeu pour le design

16h00: Sabrina Biokou-Sellier (Paris 1), Les réseaux aborigènes, un outil cartographique

16h15: Élise Olmedo (Paris 1), De la carte à la cartographie. Processus et médiations cartographiques autour du sensible et de l'espace vécu

16h45-17h30: Conclusion et feuille de route

Résumés des communications

Karen O'Rourke

Présentation de la journée d'étude.

La journée d'étude *AlterMapping* se trouve à l'intersection de deux projets de recherche *La Fin des cartes ? Territoires rêvés, territoires normalisés* initié en 2013 et *CartExpé (Expérience et cartographie pluridisciplinaires : création d'une plateforme mobile, distribuée, d'acquisition et de restitution d'images géo-localisées)* qui débute en 2015 dans le cadre d'IPEM-Paise. Interdisciplinaires, tous deux associent recherche scientifique et pratique artistique, pour questionner la représentation des territoires, et des mobilités, d'un point de vue technologique, politique et urbanistique.

Membre du collectif organisateur de *La Fin des cartes ? Territoires rêvés, territoires normalisés*, et porteuse du projet *CartExpé*, Karen O'Rourke est artiste, professeur d'art numérique à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne et chercheur au CIEREC. <http://karenourourke.wordpress.com/>

Laurence Corbel

La face cachée des cartes

Si les cartographies artistiques dérogent à la fonction informative habituellement dévolue aux cartes, elles proposent toutefois une manière de décrypter le monde à travers une exploration des logiques qui sous-tendent la rationalité cartographique, son économie visuelle et ses modes de symbolisation : manipulations d'échelles, déplacement des frontières, détournements de la toponymie sont autant de manières de mettre en question le sens caché des dispositifs symboliques de la cartographie, de développer une critique sociale et politique de ses pratiques et de ses usages. Ces cartographies dessinent ainsi une géographie existentielle et subjective et construisent un savoir sensible des territoires tout en déplaçant les oppositions entre réel et imaginaire, entre connaissance et fiction.

Laurence Corbel est maître de conférences en esthétique à l'université de Rennes 2. Elle co-dirige avec Nicolas Thély un séminaire de recherche « La fabrique contemporaine des cartes : de la modélisation aux pratiques empiriques ? ».

Cédric Parizot

A Crossing Industry : le jeu vidéo comme cartographie alternative d'un borderscape

A Crossing Industry est un jeu vidéo qui plonge le joueur dans les réseaux qui assurent le passage clandestin des ouvriers palestiniens de Cisjordanie vers Israël depuis les années 1990. Développé par Cédric Parizot (anthropologue), Douglas Stanley (artiste programmeur), Jean Cristofol (philosophe) et des étudiants de l'École d'Art d'Aix en Provence depuis 2012, c'est une expérimentation au croisement de la recherche et de l'art. Partant de recherches sur le terrain il propose une cartographie alternative des borderscapes israélo-palestiniens.

Cédric Parizot est chargé de recherche au CNRS et anthropologue du politique. Il est actuellement à l'Institut d'études et de recherche sur le monde arabe et musulman (IREMAM, CNRS/Aix-Marseille Université). Ses recherches portent sur les mobilités et les frontières dans les espaces israélo-palestiniens. Depuis 2011, il coordonne l'antiAtlas des frontières, un programme étudiant les mutations des frontières du XXI^e siècle à travers la recherche, l'art et la pratique.

Vincent Ciciliato

L'autre « dimension cachée » : cartographier l'espace spectral

En 1966, l'anthropologue américain Edward Twitchell Hall publie son essai *The Hidden Dimension* dans lequel il y développe son idée de « proxémie », une notion qui interroge le rôle que jouent les distances inter-personnelles dans la mise en relation entre sujets sociaux, animaux ou humains. Cette anthropologie de l'espace permet de questionner le principe d'interactions entre personnes physiques à partir de ce qu'il nomme une « dimension cachée », à savoir un système d'interrelations à distance répondant à des principes d'autorégulation territoriaux dynamiques, mais par la même occasion invisibles. Ce principe de « non-visibilité » nous le retrouvons régulièrement dans les dispositifs artistiques faisant usage de l'interaction à distance, tels l'analyse et le tracking vidéo. Afin que l'espace physique du spectateur et le contenu de l'œuvre puissent interagir, cela nécessite de littéralement cartographier l'espace d'interaction, de façon numérique, afin d'établir des zones de coïncidence entre corps spectral et objet

formel. En partant de quelques exemples précis, il s'agira alors d'interroger cet autre « dimension cachée » en tant qu'espace cartographique et symbolique, et de voir comment les champs d'interaction spatiaux qui lui sont liés participent à la mise en place de l'expérience esthétique de l'œuvre.

Vincent Ciciliato est artiste et maître de conférences en arts numériques à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne et membre du CIEREC. En 2012, il réalise l'installation interactive *Tempo Scaduto* (production Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains), dans laquelle il interroge certaines modalités d'accès pour la consultation de ressources documentaires, ainsi que la navigation et la visualisation de territoires urbains filmés.

Karine Comby

Les dispositifs (alter)cartographiques : entre art et expérimentation ?

Cette communication porte sur une partie de ma recherche plastique, pour laquelle j'ai exploré un territoire, celui d'une agence d'emploi. A travers ce travail « in situ » au quotidien, dans un lieu de production où les corps sont en tension, peut-on détourner les objets utilitaires, y faire entrer la nature, ou encore calculer les pas d'une semaine de travail afin d'en dresser une nouvelle cartographie ?

Karine Comby est artiste et chargée de cours à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne. Elle a entrepris une thèse sous la direction de Karen O'Rourke « les dispositifs cartographiques : entre art et expérimentation ? ».

Andrea Urlberger

Le tournant technologique de l'espace

S'appuyant sur la notion célèbre du spatial turn, cette intervention reprend le texte de la sociologue allemande, Christina Hilger qui expose dans sa publication *Vernetzte Räume, Plädoyer für den Spatial Turn in der Architektur (Espaces en réseau, Plaidoyer pour le spatial turn en architecture)* les convergences entre conception spatiale, réseaux numériques et architecture.

Andrea Urlberger, MA arts visuels et esthétique à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, s'intéresse aux transformations territoriales et leurs articulations aux pratiques artistiques contemporaines. Elle a publié *Parcours artistiques et virtualités urbaines* (L'Harmattan, 2003) et *Habiter les aéroports* (Métispress, 2012).

Michel Rautenberg

Le patrimoine urbain en mouvement : marcher et numériser la ville

La conjonction entre le développement des pratiques ludiques de la ville, l'essor de la notion de patrimoine immatériel et la généralisation de la communication numérique transforme profondément notre rapport tant à la ville qu'au patrimoine. Le patrimoine d'une ville se confond pour partie avec la patrimonialisation de son urbanité elle-même, c'est à dire que la ville est riche – ou prétend l'être – du patrimoine que constituent nos manières d'être urbains 1 : les ballades urbaines qui racontent autant la vie des gens que la matérialité de la ville participent à la patrimonialisation autant que les musées ou les lieux historiques. Mais il est tout aussi remarquable qu'en parallèle la patrimonialité se joue en même temps en ligne, et souvent par les mêmes acteurs. C'est cette conjonction entre pratique de la marche urbaine et production d'une patrimonialité numérique de la ville que nous interrogerons, en prenant l'exemple de Saint-Etienne.

Michel Rautenberg est professeur de sociologie à l'université Jean Monnet Saint Etienne depuis 2006 et directeur adjoint du Centre Max Weber - UMR 5283 du CNRS. Il a publié récemment *L'urbanité comme patrimoine de la ville. Placing Urban Anthropology* (I. Pardo, G.B. Prato and W. Kaltenbacher eds) - *Special Issue, Diogene*. 2015 (à paraître)

Serge Miguet,

Reconnaissance d'images sur Smartphone : du milieu naturel au milieu urbain

L'équipe Imagine du LIRIS est spécialisée dans la reconnaissance des formes dans les images et dans les vidéos. Dans cet exposé, j'illustrerai les spécificités de cette tâche lorsque les images sont acquises par des smartphones en situation de mobilité. A travers des projets passés, en cours ou à venir, consacrés à la reconnaissance des formes en milieu naturel ou en milieu urbain, je montrerai comment le GPS, l'accéléromètre, le gyroscope et le compas magnétique intégrés aux smartphones, peuvent venir compléter l'information visuelle acquise par la caméra embarquée, et dans certains cas, assister la tâche de reconnaissance.

Serge Miguet est professeur d'informatique à l'Université Lumière Lyon 2, et membre du Laboratoire d'Informatique en Images et Systèmes d'Information (LIRIS, UMR CNRS 5205). A Lyon 2, il est directeur de l'Institut de la Communication, et responsable du Master Professionnel « Conception et Intégration Multimédia ». Il est spécialisé en traitement et en analyse des images et des vidéos, et en reconnaissance des formes.

Thierry Joliveau

Cartographie numérique et Géoweb, la question du commun

Le statut de la cartographie numérique a évolué rapidement depuis une dizaine d'années avec les outils contributifs du web 2.0. Cette évolution, nommée par les géographes Neogeography et Volunteered Geographical Information, interroge en fait la question du commun de l'espace et de sa représentation avec les technologies numériques et les réseaux informatiques en revisitant les questions de cartographie participative, du counter-mapping et des SIG participatifs.

Thierry Joliveau est professeur de géographie et de géomatique à l'Université de Saint-Etienne et chercheur à l'UMR Environnement-Ville-Société. Il travaille sur la géographie et les espaces du numérique, ainsi que sur les usages sociaux et culturels du Géoweb.

<http://mondegeonumerique.wordpress.com> <http://spacefiction.wordpress.com>

Anna Guilló

Un drone sur le fil du rasoir (les murs vus d'en haut)

Conçus à des fins stratégiques pour les forces armées, les drones tuent impunément des centaines de « cibles » plutôt mal identifiées. Ces attaques commandées à distance par des soldats ont directement à voir avec la pratique des jeux vidéo mais aussi, plus généralement avec un monde dystopique qui aurait depuis longtemps digéré le panoptique de Bentham et la société du spectacle de Guy Debord. Or c'est précisément parce que ces dispositifs ultra-techniques ont fait de leur invisibilité leur force de frappe, qu'il semble important que les artisans du visible contribuent à la réflexion, au détournement et – pourquoi pas – à l'élaboration de contre-dispositifs pour ne pas laisser cette « everywhere war », selon les mots de Derek Gregory, s'installer sous nos yeux aveugles. Cette communication présentera un projet artistique qui a pour ambition de produire des images aériennes des murs qui se dressent chaque jour sur les différentes frontières de ce monde. Prises à l'aide d'un drone qui survolera ces zones généralement interdites, ces images devraient pouvoir montrer les deux côtés de ces territoires coupés en deux ainsi que les véritables dispositifs d'atteinte à l'intégrité des corps que sont les fils barbelés.

Anna Guilló est artiste et maître de conférences en arts plastiques et sciences de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle dirige par ailleurs la revue d'art et d'esthétique *Tête-à-tête*, et fait partie du collectif organisateur du programme de recherche *La Fin des cartes ? Territoires rêvés, territoires normalisés*.

Julien Feyt

Points de passages : cartes narratives et cordes à nœuds

Comment une carte peut-elle raconter une histoire ? Afin de répondre à cette question, nous présenterons Mapping Journey de Bouchra Khalili, dont ses différentes vidéos présentent une main reliant différents points de passages, tandis que la voix du migrant raconte son parcours qui se dessine sous nos yeux. Puis, nous analyserons comment en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les latmuls utilisent des objets et plus particulièrement une corde à nœuds afin de représenter le voyage initiatique effectué par les premiers chefs de clan.

Julien Feyt, né en 1983, vit et travaille à Paris. Il obtient son Master Art de l'Image et du Vivant à l'université Paris 1, Panthéon-Sorbonne. Il est actuellement doctorant en arts plastiques à l'Université Jean Monnet et membre du CIEREC.

Tania Ruiz-Gutiérrez

La Maison d'Isabel : une collection habitée

Isabel est une collectionneuse extrême dont l'appartement privé est orné par une installation composée de milliers d'objets de nature très diverse. Assemblés de telle forme qu'ils permettent à peine le passage et la vie domestique, mais loin des œuvres chaotiques des patients atteints de syllogomanie, le sens de l'ordre saute aux yeux. Au-delà de la valeur artistique de cette œuvre, nous nous intéressons aux problèmes de conservation et aux problèmes épistémiques qu'elle pose. Poussée par notre objet d'étude, nous redécouvrons les problématiques générales

de la cartographie et de l'archivage et explorons les limites des méthodes analytiques.

Tania Ruiz est maître de conférences à l'Université Paris 8 et mène en parallèle un travail artistique. Autant sa pratique que sa recherche s'articulent sur les formes d'intervention artistique dans l'espace public. Elle a réalisé des nombreuses œuvres et expositions, dont deux commandes publiques à grande échelle, au Canada et en Suède. Cette dernière est aujourd'hui la plus vaste installation vidéo dans un lieu public.

Sophie Fétro

Géolocalisation historique, un enjeu pour le design

Quelles possibilités les technologies numériques offrent-elles dans le cadre d'une géolocalisation historique ? Comment le design est-il l'occasion de penser et de traduire le caractère instable et évolutif de la réalité physique et perceptible ? La réflexion proposée s'appuie sur le travail mené dans le cadre du programme de recherche *COLLECTA* en partenariat avec l'École du Louvre et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, portant sur l'actualisation numérique de la collection historique constituée par l'antiquaire François-Roger de Gaignières au XVIIe siècle.

Sophie Fétro. Maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR ACTE. Responsable et coordinatrice pédagogique de la licence « Design et environnements », UFR 04. Membre co-responsable du projet *La Fin des cartes ? Territoires rêvés, territoires normalisés* et porteuse du projet « Collecta, actualisation numérique de la collection de François-Roger de Gaignières » avec Anne Ritz-Guilbert (École du Louvre). Ses recherches portent sur la création de formes sensibles obtenues à l'aide des outils de conception, de fabrication et de visualisation numériques.

Sabrina Biokou-Sellier

Les réseaux aborigènes, un outil cartographique

Après une présentation succincte de la cartographie en réseau des Aborigènes d'Australie et de son rapport au territoire, nous aborderons deux exemples de création en collaboration d'interfaces numériques. Nous verrons comment ce système de partage cognitif, vieux d'environ 50 000 ans, permet de transmettre des savoirs faire aux nouvelles générations ainsi que de se réactualiser. Lien Web : <https://samiastories.wordpress.com/>
Sabrina Biokou-Sellier est doctorante en arts et médias numériques, sous la direction de Karen O'Rourke. Ses recherches plastiques et théoriques concernent la mémoire par le biais de pratiques en collaboration et interrogent le mouvement du corps dans l'espace-temps. Elles s'appuient sur des savoir-faire ancestraux et les nouvelles technologies dans le cadre de l'expérience.

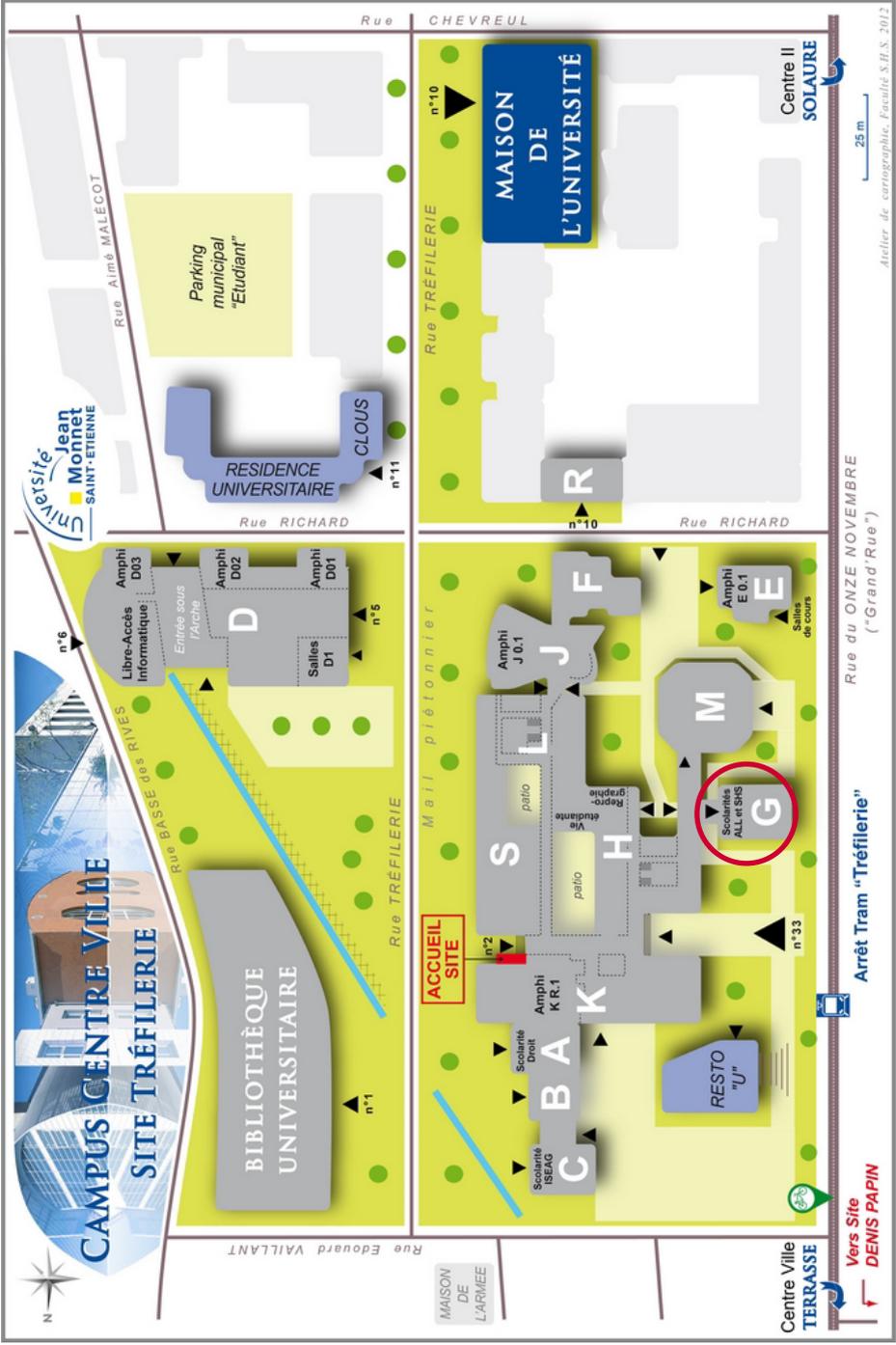
Elise Olmedo

De la carte à la cartographie. Processus et médiations cartographiques autour du sensible et de l'espace vécu.

Cette communication porte sur l'émergence significative de nouvelles pratiques et de nouveaux acteurs autour de la représentation du sensible, qui redonne toute son importance à la question des spatialités affectives à travers la cartographie. La distinction entre carte et cartographie n'a jamais eu autant de sens qu'aujourd'hui. La carte, comme objet fait moins l'objet d'attention que l'acte cartographique en lui-même. Ce qui relève du domaine de la réalisation cartographique prend une importance considérable dans le discours des cartographes enquêtés durant cette thèse. Cette cartographie – très éloignée des représentations traditionnelles en matière de représentation de l'espace – révèle en ce sens, un aspect de ce qui marque notre monde contemporain d'attacher moins d'importance au résultat cartographique qu'à son processus d'élaboration et au cheminement sensible et intellectuel qui a marqué la construction de cette image géographique et de considérer la dimension interprétative des spatialités.

Doctorante en géographie depuis 2011 à l'université Paris-1 Panthéon Sorbonne, Elise Olmedo rédige une thèse sur la cartographie contemporaine. Plus précisément, elle s'intéresse aux cartographies qui explorent la dimension sensible de l'espace. Sa recherche est menée à partir de l'étude d'un corpus de cartes qui utilisent les données du sensible. Ces cartographies contemporaines et pluridisciplinaires sont issues des mondes de l'art, du paysage, de l'architecture et des sciences humaines et sociales. Ses recherches portent sur l'histoire et l'épistémologie de la cartographie avec un intérêt particulier porté aux analyses de l'image. Cette thèse est dirigée par Jean-Marc Besse.

Liens vers les publications : <http://www.parisgeo.cnrs.fr/spip.php?article4719>



CAMPUS CENTRE VILLE

SITE TRÉFILERIE



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Amphi D03
Libre-Accès Informatique
Entrée sous l'Arche
Amphi D02
Amphi D01
Salles D1

n°5

Rue Basse des Rives

Rue Tréfilerie

n°1

Rue Edouard Vaillant

RESIDENCE UNIVERSITAIRE

CLOUS n°11

Parking municipal "Étudiant"

Rue Aimé Malecot

Rue Richard

ACCUEIL SITE

MAISON DE L'ARMÉE

Scolarité ISEAG
Scolarité Droit
Amphi K R-1

Amphi J 0.1

Amphi E 0.1

Amphi G (Scolarité ALL et SIS)

Amphi F

Amphi H

Amphi M

Amphi E

RESTO "U"

Salles de cours

Mail piétonnier

Rue Tréfilerie

n°2

n°33

MAISON DE L'UNIVERSITÉ

Rue Tréfilerie n°10

Rue Richard n°10

Centre II SOLAURE

Rue du Onze Novembre

("Grand'Rue")

Vers Site DENIS PAPIN

Arrêt Tram "Tréfilerie"

25 m

Atelier de cartographie, Faculté S.H.S. 2012